



La plus grande carotte du monde

Un jour, un jardinier sema des carottes. Il les cultiva comme d'habitude et, à l'époque prévue, il commença à les arracher. Tout à coup, il en trouva une bien plus grosse que les autres. Il tirait, tirait, mais ne pouvait pas la déterrer. Il essaya de différentes façons : rien à faire...

5 Alors, il se décida à appeler sa femme.

« Joséphine !

– Qu'y a-t-il, Auguste ?

– Viens voir, il y a une drôle de carotte que je ne peux pas arracher.

Tiens, regarde !

10 – Elle a l'air vraiment énorme !

– On va faire ainsi : moi, je tire la carotte et toi, tu m'aides, en me tirant par la veste. Allez, vas-y... Tu es prête ? Tire ! Allez, ensemble...

– Il vaut mieux que je te tire par le bras. Sinon je vais déchirer ta veste.

15 – Tire donc par le bras. Courage ! Rien à faire ! Appelle le petit... Je suis à bout de souffle !

– Paul, Paul ! cria la femme du jardinier.

– Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

– Viens un peu ici. Et dépêche-toi.

20 – J'ai mes devoirs à faire...

– Tu les finiras après. Pour l'instant, viens nous aider... On n'arrive pas à déterrer cette carotte. Moi, je vais tirer Papa par un bras, toi par l'autre. Papa tirera la carotte. On y arrivera bien... »

Le jardinier cracha dans ses mains.

25 « Vous êtes prêts ? Allez ! Tirez ! Oh ! hisse ! Oh ! hisse ! Elle ne bouge pas d'un pouce ! »

On appelle à la rescousse le grand-père, puis le voisin, sa femme et son fils... Sans succès. Les badauds¹ se rassemblent dans le jardin d'Auguste pour le regarder tirer...

1. badauds :
passants curieux.

30 Et les bavardages allaient bon train. Et on tirait, on tirait... Et le soleil était sur le point de se coucher...

2. s'escrime : fait beaucoup d'efforts.

Premier épilogue

On ne réussit pas à arracher la carotte.
 Tout le village se met à l'œuvre : c'est peine perdue.
 35 Des gens viennent des villages voisins : on s'escrime² en vain.
 D'autres arrivent de villages très lointains : rien, toujours rien.
 Finalement, on s'aperçoit que cette carotte gigantesque traverse le
 globe terrestre de part en part. Aux antipodes, il y a un autre jardinier
 entouré d'une autre foule qui tire. En somme, c'est un grand jeu de la
 40 corde qui ne s'achèvera jamais.

Deuxième épilogue

On tire longtemps et on finit par déterrer quelque chose. Mais ce
 n'est pas une carotte, c'est une citrouille. À l'intérieur se trouvent sept
 nains cordonniers qui sont en train de ressemeler des chaussures.
 45 « Qu'est-ce que c'est que ces manières ! protestent les nains. Vous
 n'avez pas le droit de voler notre boutique, notre maison. Remettez-
 nous où nous étions ! »
 La foule se disperse, épouvantée.
 Tous s'enfuient sauf le grand-père. Il dit aux nains :
 50 « Auriez-vous une allumette ? Ma pipe s'est éteinte. »
 Le grand-père et les nains sympathisent.
 « J'ai presque envie de venir habiter dans votre citrouille, leur dit-il,
 vous n'auriez pas une petite place pour moi ? »
 Alors Paul crie de loin :
 55 « Grand-père, si tu y vas, je viens avec toi ! »
 Joséphine crie aussitôt :
 « Paul, n'y va pas ou j'y vais aussi ! »
 Alors le jardinier crie à son tour :
 « Joséphine, attends. Si tu y vas, j'y vais, moi aussi ! »
 60 Les nains se fâchent et disparaissent sous terre avec leur citrouille.





Troisième épilogue

Tirez, tirez... l'union fait la force. On extirpe la carotte, centimètre par centimètre. Elle est énorme : pour l'emporter au marché, on doit utiliser vingt-sept camions et un tricycle.

65 Il n'y a pas d'entreprise impossible pour les hommes qui travaillent avec le même enthousiasme, n'est-ce pas ?

Gianni Rodari, *Histoires à la courte paille* © Le Livre de Poche Jeunesse, 2003.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Relève dans les lignes 1 à 26 les prénoms des différents personnages. Qui sont-ils les uns par rapport aux autres ?
- 2 Où la scène se passe-t-elle ?
- 3 Qu'est-ce qu'un « épilogue » ?
- 4 Classe les trois épilogues en deux catégories.
- 5 Quel épilogue préfères-tu ? Explique pourquoi.
- 6 Lis les lignes 1 à 26 avec des camarades. Après vous être entraînés, jouez la scène.



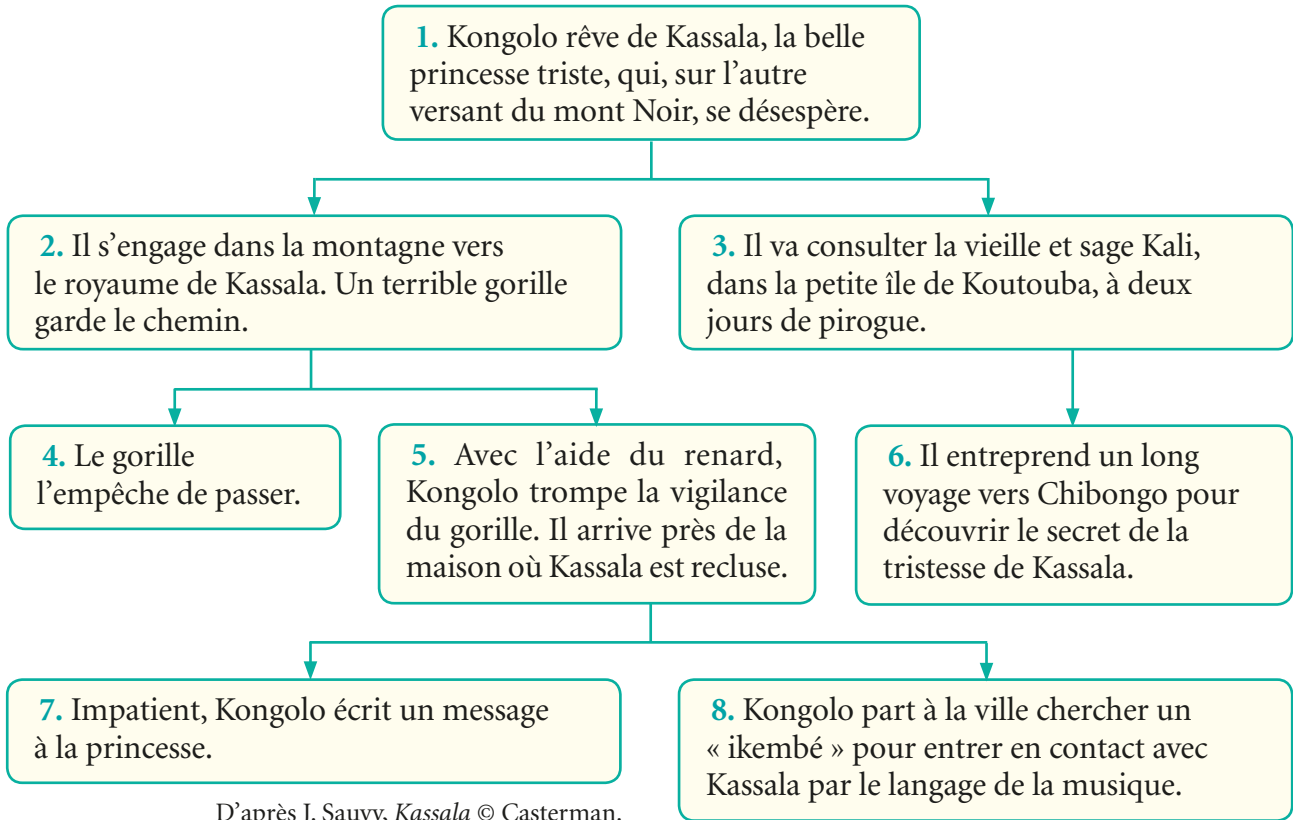
J'écris une fin de récit

- L'auteur a proposé trois épilogues. À toi d'en imaginer un quatrième en quelques lignes.
- Pour t'aider, relis le début du deuxième épilogue à partir de « Mais ce n'est pas une carotte, c'est une citrouille. À l'intérieur... » (lignes 42 à 44) et invente une autre fin. Tu peux, par exemple, imaginer que d'autres êtres habitent la citrouille. Que pourrait-il leur arriver ? Et si la famille partait vivre avec eux ?

Je construis la trame d'un récit

Présenter un récit « en arbre »

- Lis le début de ce récit « en arbre ».



D'après J. Sauvy, *Kassala* © Casterman.

a. Comment ce récit est-il présenté ? Comment le lecteur sait-il qu'il peut choisir entre plusieurs possibilités ?

b. Aurait-on pu présenter le récit différemment ?



Dans un récit « en arbre », il faut séparer les épisodes et indiquer clairement les parcours de lecture offerts aux lecteurs. On peut indiquer les parcours par des flèches ou terminer chaque épisode par une formule spéciale : *Si Kongolo part vers le royaume de la princesse, va en 2. Si tu préfères qu'il aille demander conseil à Kali, va en 3.*

➔ Je m'exerce

- Retrouve les épisodes du début de ce récit « en arbre » et présente-le de façon structurée.

Ingrid s'est égarée dans la forêt. Elle aperçoit un écriteau sur un arbre. « Voilà qui va me permettre de retrouver le bon chemin ! » se dit-elle. Hélas, les lettres sont effacées, l'arbre lui-même est bizarre et creux. Ingrid entre dedans. Avec un bruit sec, l'arbre se referme sur elle. Ingrid frotte l'écriteau : les lettres deviennent d'or et une voix la fait frissonner. Ingrid cherche un trou pour sortir. Elle appelle au secours pendant très longtemps, puis, épuisée, s'endort. « En frottant ces lettres, tu m'as appelé. Que veux-tu ? » Soudain, tout en haut de ce tronc creux, elle remarque un écureuil qui sautille de branche en branche. Soudain, un vieil homme barbu apparaît devant elle.



Le petit bandit de grands chemins

Dans le soir tombant, au bord d'un chemin creux, un petit bandit était embusqué¹ derrière un gros arbre.

C'était en Angleterre, en octobre 1730. Il pleuvait, il ventait, et le petit bandit frissonnait. Il frissonnait de froid, dans sa vieille chemise râpée, mais d'excitation aussi. C'était la première fois de sa vie qu'il détroussait² un passant, ou, plus exactement, qu'il allait essayer.

Soudain, il tendit l'oreille. Là-bas, sur le chemin, ce bruit de pas... Une victime, enfin !

Il risqua un coup d'œil hors de sa cachette.

Au bout du chemin, clopin-cloplant, une petite vieille avançait sans hâte, courbée sur son bâton et sous le poids des ans. Flic ! floc ! faisaient ses sabots dans la boue.

Alors, le cœur battant, l'apprenti bandit se planta au milieu du chemin et lança de sa plus grosse voix : « La bourse ou la vie ! »

Dans la famille de Tod Prentiss, on était voleur de père en fils.

La tradition remontait loin. Du côté de sa mère, depuis des générations, on volait des moutons. Rude métier, et des plus risqués : plusieurs oncles et grands-oncles avaient fini pendus haut et court.

Du côté de son père, on aimait mieux garder les pieds sur terre. On se contentait sagement de petite truanderie. Depuis l'arrière-arrière-grand-père de Tod, brillant chapardeur de carottes, la famille avait pourvu la contrée en habiles coupe-jarrets, tire-laine, vide-goussets et autres doigts agiles. Mais depuis trois générations, on y pratiquait surtout l'art de détrousser le passant, de préférence au coin d'un bois.

[...]

1. embusqué : caché pour surprendre ou pour agresser quelqu'un.

2. détroussait : dépouillait quelqu'un de ce qu'il portait ; volait, dévalisait.

À peine avait-il prononcé « La bourse ou la vie ! » que Tod se souvint : son père était contre ce genre de discours.

Mais peu importait. Car la petite vieille allait son chemin comme si elle n'avait même pas entendu.

30 Tod la rattrapa d'un bond, il se campa devant elle et lui corna aux oreilles :

– La bourse ou la vie, je vous dis !

Cette fois, la vieille s'arrêta, en appui sur son bâton, une main en cornet à l'oreille.

35 – Pour ça oui, chevrota-t-elle. Tu l'as dit. Toujours la pluie. Quel temps pourri !

Tod lui brandit son couteau sous le nez. Ce n'était pas un vrai coutelas. Tod l'avait taillé dans une écorce grise, et frotté de betterave au bout, pour faire rouge et redoutable. Il le trouvait très réussi.

40 – Avez-vous compris ? Je suis un bandit !

– Grandi ? Sûrement, que tu as grandi, répondit la vieille.

La mauvaise herbe ça pousse toujours.

Mais si tu veux mon avis, tu peux grandir encore !



© Nathan

45 Alors Tod vit rouge :

– Mais puisque je vous dis que je suis un voleur !

– L'heure ? Je n'en sais rien, mon pauvre garçon. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il est tard. Et qu'à cette heure-ci un gamin de ton âge devrait être chez lui, au lieu de jouer à faire peur aux vieilles gens !

50 Et l'écartant de son bâton comme elle l'eût fait d'une brebis rétive³, elle passa son chemin sans plus de façon.

Tod recula d'un bond.

Mais la boue était traîtresse : il dérapa, perdit l'équilibre et s'en alla choir⁴ au fossé.

55 Alors un grand rire s'éleva du pré voisin.

– Hi-han ! faisait le témoin. Hi-han, hi-han !

Tod se releva, trempé, crotté, les mains vides. Là, entre les aubépines, une ânesse pointait le mufler et deux longues oreilles mitées⁵.

– Et tu te dis bandit ? pouffa la bête, riant de toutes ses dents jaunes.

3. rétive (masculin : rétif) : qui refuse d'obéir.

4. choir : tomber.

5. mitées : rongées par les mites, abîmées, usées.



60 Si j'étais toi, je me ferais plutôt...
 – Tu te ferais plutôt quoi ? bougonna Tod.
 – Amuseur dans les foires. Pour faire rire les bonnes gens.
 D'autres que Tod auraient mal pris la chose. Échouer (lamentablement) dans sa première attaque à main armée ; se faire envoyer au fossé
 65 par une petite vieille ratatinée ; et pour finir s'entendre traiter de pitre, c'était assez pour vous détourner à jamais d'une carrière de brigand. La plupart des apprentis bandits auraient sans doute pris la mouche⁶ – injurié le ciel, insulté la vieille, jeté des pierres à l'ânesse. D'autres se
 70 seraient pris la tête à deux mains pour verser des larmes amères sur la cruauté du destin...

Et à vrai dire, l'espace d'une seconde, Tod fut tenté par cette solution : pleurer un bon coup.

Mais, comme il repêchait son couteau qui flottait sur les lentilles d'eau, l'aspect comique de toute l'affaire lui sauta aux yeux soudain, et
 75 à son tour il éclata de rire.

– Écoute, dit-il à l'ânesse, je n'aime pas beaucoup qu'on me traite de nigaud, mais si je t'ai fait rire, j'en suis bien content... Malheureusement, c'est la seule bonne chose que j'ai faite de la journée.

– Ah ? fit l'ânesse.

80 – Oui, puisque je rentre bredouille. Ma mère va être bien déçue de me voir revenir les mains vides.

– Il n'est pas trop tard encore, dit l'ânesse.

Et l'ânesse, que son maître rend malheureuse, propose à Tod de la voler.

– Écoute, reprit l'ânesse, c'est simple : tu cherches que voler,
 85 je cherche qui me volera. Nous sommes faits l'un pour l'autre.

Dick King-Smith, *Le petit bandit de grands chemins*
 © Castor Poche-Flammarion.

6. auraient pris la mouche : se seraient mis en colère.



Comprenons le texte ensemble

1 À quelle époque et à quel moment de l'année se situe ce récit ?

2 Comment s'appelle le personnage principal ? Retrouve, dans l'ordre, tous les mots ou groupes de mots qui le désignent.

3 Voici ce que Tod dit à la vieille dame. Retrouve ce qu'elle lui répond à chaque fois et explique pourquoi elle dit cela.

- a. « La bourse ou la vie, je vous dis ! »
- b. « Avez-vous compris ? Je suis un bandit ! »
- c. « Mais puisque je vous dis que je suis un voleur ! »

4 Quels sont les mots qui désignent l'animal (lignes 55 à 62) ? Ce personnage te semble-t-il sympathique ? Argumente ton opinion.

5 Lis le dialogue entre Tod et la vieille dame avec tes camarades (lignes 32 à 49). Trouvez le moyen de faire ressortir le comique de ce dialogue de sourds.

6 Quel marché propose l'ânesse à Tod ? À ton avis, vont-ils s'entendre ?



Je lis en réseau

1 Un poème

Le monde à l'envers

Le poème fait naître un poète,
Le marathon gagne un athlète ;
La mer prend le bateau,
Le sable marche sur le chameau ;
La salle d'attente ronfle dans le poêle,
Le grand jour éclate au scandale ;

Le cheval pique le flan du taon,
Un arbre déracine l'ouragan ;
La ruche quitte enfin l'essaim,
Le jet d'eau s'orne d'un bassin ;
Les billets vérifient le contrôleur,
Demain sera pour le bonheur.

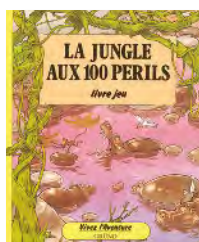
William Brighty Rands,
adapté par Frederic Larchenc.

2 Un roman et d'autres récits « en arbre »



Jean-Claude Mourlevat,
L'homme à l'oreille coupée,
Thierry Magnier.

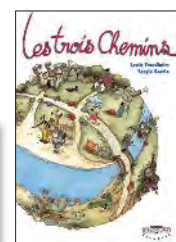
Dans un port de Norvège,
un vieux marin raconte
chaque soir comment
il a perdu l'oreille qui lui
manque. Mais ce n'est
jamais la même histoire !
Qui saura un jour la vérité ?



Patrick Burston, Alastair
Graham,
La jungle aux 100 périls,
coll. « Vivez l'aventure »,
Gründ.



Claude Delafosse
et Yvan Pommaux,
La peur du Louvre,
L'École des loisirs.



Lewis Trondheim et
Sergio Garcia,
Les trois chemins,
Delcourt.



Je raconte des suites possibles

- Raconte le début d'une histoire que tes camarades ne connaissent pas : le début d'un conte, d'un roman, d'un film... Arrête-toi à un moment palpitant.
- Chacun de leur côté, tes camarades imaginent la suite et la fin de l'histoire (l'épilogue), puis la racontent à la classe.
- Chaque auditeur dit quel est son épilogue préféré et explique pourquoi.



J'écris un récit « en arbre »

- Relis les lignes 63 à 75 du *Petit bandit de grands chemins* (p. 38).
Devant une telle situation d'échec, l'auteur envisage différentes réactions possibles.
Laquelle a-t-il choisie pour Tod, son héros ?
- Choisis une alternative différente de celle retenue par l'auteur. Que va-t-il se passer ?
Rédige ta suite, puis compare ton texte à celui de tes camarades.
- Cherche maintenant avec tes camarades comment présenter vos suites pour faire un récit « en arbre » à la manière de *La plus grande carotte du monde* (pp. 32 à 34).

J'organise un texte

Reconnaître l'unité du paragraphe

- Relis les lignes 33 à 40 de *La plus grande carotte du monde* (p. 33).
- a. À quoi correspondent les passages à la ligne ?
- b. Pourquoi l'auteur a-t-il créé ces passages à la ligne ?



Un paragraphe correspond à une unité de sens : *une action* d'un personnage, *un événement*, *une situation*... On peut toujours le résumer en quelques mots.

Je m'exerce

- Relis le début du *Petit bandit de grands chemins* jusqu'à la ligne 14 (p. 36).



- a. Combien y a-t-il de paragraphes ?
 - b. Associe à chaque paragraphe la phrase qui le résume.
1. Soudain, il entendit arriver sa première victime.
 2. Un bandit était embusqué derrière un arbre au bord d'un chemin creux.
 3. C'était une petite vieille qui avançait courbée sur son bâton.
 4. Il faisait mauvais : le bandit frissonnait de froid et d'excitation car c'était sa première attaque.
 5. Le bandit se planta au milieu du chemin et s'écria : « La bourse ou la vie ! »
 6. Il jeta un coup d'œil.

Utiliser des organisateurs

- 1 Lis cette liste de mots et de groupes de mots que l'on trouve souvent dans les récits.
- | | | |
|------------|---------|----------------|
| une nuit | mais | alors |
| plus tard | soudain | ainsi |
| cette fois | à peine | c'est pourquoi |

- a. Cherche ceux qui sont utilisés dans *Le petit bandit de grands chemins* (pp. 36 à 37) et relève-en d'autres.
- b. À quoi servent ces mots dans le récit ?

- 2 Classe les mots que tu as relevés en trois colonnes. Quels critères as-tu retenus pour les classer ?



Les mots et les groupes de mots qui organisent le récit ont chacun un sens particulier. Ces organisateurs renvoient souvent à :

- un moment dans le cours du récit : *plus tard* (organisateur temporel) ;
- une rupture ou une accélération : *soudain* (organisateur accélérateur de rythme) ;
- une conséquence : *ainsi* (organisateur de conséquence).

Je m'exerce

- Complète le début de ce conte avec les organisateurs qui conviennent. Continue le conte oralement.

un jour – donc – tout à coup – aussitôt – puis – la semaine suivante – par conséquent – alors – le lendemain – brusquement – le jour même

Il était une fois une pauvre petite servante qui lavait la vaisselle toute la journée en rêvant de beaux palais et de vaisselle d'or. ... , Gertrude la petite servante sortit de l'eau une chose étrange : une cuillère d'or. ... , la petite servante s'appretait à aller porter sa trouvaille à sa patronne lorsque, ... , un poisson sauta hors de sa bassine et dit : « Garde la cuillère d'or, elle est à toi. » ... , il replongea dans l'eau savonneuse. ... , Gertrude serra la cuillère sur son cœur.



Je choisis mes mots

Dans un récit, on exprime les réactions d'un personnage.

Voici des mots ou groupes de mots utilisés dans *Le petit bandit de grands chemins* pour exprimer les réactions du personnage face au sentiment d'échec :

prendre la mouche – injurier le ciel – insulter – verser des larmes.

- Trouve d'autres mots ou groupes de mots pour décrire des réactions face à un sentiment de ton choix : *colère, joie, tristesse, révolte...*

J'accorde le verbe avec le sujet



Dans une phrase, le verbe s'accorde avec le sujet.

En relisant ton texte, vérifie systématiquement les accords des verbes avec le sujet.

Aide-toi en traçant la chaîne des accords.

Le bavardage des enfants allait bon train.
Il →

Auguste et Joséphine tiraient sur la carotte.
Ils →

Flic ! Floc ! faisaient ses sabots.
ils →

⚠ Attention : parfois, le verbe peut se trouver avant le sujet !

📖 Orthographe Unité 6, p. 157 L'accord du verbe avec le sujet aux temps simples

Je relis et je réécris

Reprends le récit « en arbre » que tu as construit avec tes camarades (voir p. 39).

- Relisez les suites proposées par chacun : regardez si tout est compréhensible et si ces suites s'enchaînent bien avec le début du récit.
- Reprends ta suite et améliore-la à partir des remarques de tes camarades et de la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	Les différentes suites s'enchaînent et sont présentées « en arbre ».
2	J'ai organisé mon texte en paragraphes.
3	Chaque paragraphe correspond à une unité de sens.
4	J'ai utilisé des organisateurs.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.